



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

**© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO**



Volume 1 N° 002 - Juillet 2025

Administration

Directeur de publication
Alexis Clotaire Némoby BASSOLÉ
Maître de conférences

Directeur adjoint de publication
Zakaria SORÉ, Maître de conférences

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADO
Dr George ROUAMBA
Dr Paul-Marie MOYENGA
Dr Miyemba LOMPO
Dr Adama TRAORÉ

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)
Email : rah@ujkz.bf
Tél. : (+226) 70 21 27 18/78840523

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Volume 1 N° 002 - Juillet 2025

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenyenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Rélouendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORE, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfika SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionylé FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yisso Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béli Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Sommaire

Les racines médiévales de l'analytique : la logique, le langage et la science théologique

Damien DAMIBA..... 9

Art et cinéma d'Afrique : quête identitaire et mondialisation

Calixte KABORE25

L'usage des monnaies multiples comme facteur d'intégration régionale dans le bassin du lac Tchad

Aboukar ABBA TCHELLOU.....37

Corps en mouvement, voix en récit : étude de la migration féminine autonome entre sociologie et fiction

Soumya TALBIOUI55

Décentralisation et contraintes socio-culturelles au Nord-Cameroun : dynamiser les cultures pour le développement local

Yadji MANA71

Le leadership féminin au sein la Confédération Nationale des Travailleurs du Burkina (CNTB) : quelles stratégies de conciliation des rôles ?

Sidkayandé Omer OUEDRAOGO et Yacouba TENGUERI87

Mécanismes endogènes de résolution des conflits fonciers dans la commune rurale de Gounghin (Burkina Faso)

Siaka OUATTARA, Sylvain TOUGOUMA et Lydia ROUAMBA.....105

Constructions discursives sur les connaissances médicales et profanes du sida : expériences et stratégies des malades du sida à Ouagadougou

Boukaré ZIDOUEMBA et Salfo LINGANI.....121

Analyse des logiques d'acteurs dans un essai de moustiquaire au Bénin : entre rigueur scientifique et réalités de terrain

Daleb ABDOULAYE ALFA et Adolphe Codjo KPATCHAVI..143

Analyse sociologique des facteurs explicatifs du faible niveau d'information et de la participation de la population à la scolarisation de la jeune fille dans les villages péri-urbains de la ville de Zinder au Niger

Zabeirou AMANI, Régis Dimitri BALIMA et Aboubacar ZAKARI163

Les nouvelles formes de délinquance virtuelle : la territorialité face à la cybercriminalité

Maixent Cyr ITOUA ONDET et Stéphane ALVAREZ181

Migration résidentielle et recomposition spatiale dans la commune rurale de Koubri (Burkina Faso) : Acteurs, stratégies et logiques de relocalisation

Paul ILBOUDO, Kissifing Tihouhon Rodrigue HILOU et Ramané KABORE193

L'impact de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés au Maroc sur la réalisation du soi : Cas des centres d'appels

Maha CHOUIEKH et Driss EL GHAZOUANI.....209

Discours sur la sexualité : fait de quotidienneté chez les étudiants à Bukavu : Essai d'une praxéologie des identités sociales

Wakilongo Wa Mulondani F, Nshokano Mwiha Prudence et Mushamalirwa Bahogwerhe Pacifique.....225

L'échelle du consentement sexuel SCS-R et les risques dans les interactions sociales chez étudiants au Burkina Faso

Brahima ZIO et Dimitri Régis BALIMA241

La prise en charge sociale des personnes âgées en perte d'autonomie dans les familles à Ouagadougou (Burkina Faso)

George ROUAMNA259

L'usage des monnaies multiples comme facteur d'intégration régionale dans le bassin du lac Tchad

Aboukar ABBA TCHELLOU

Docteur en Histoire

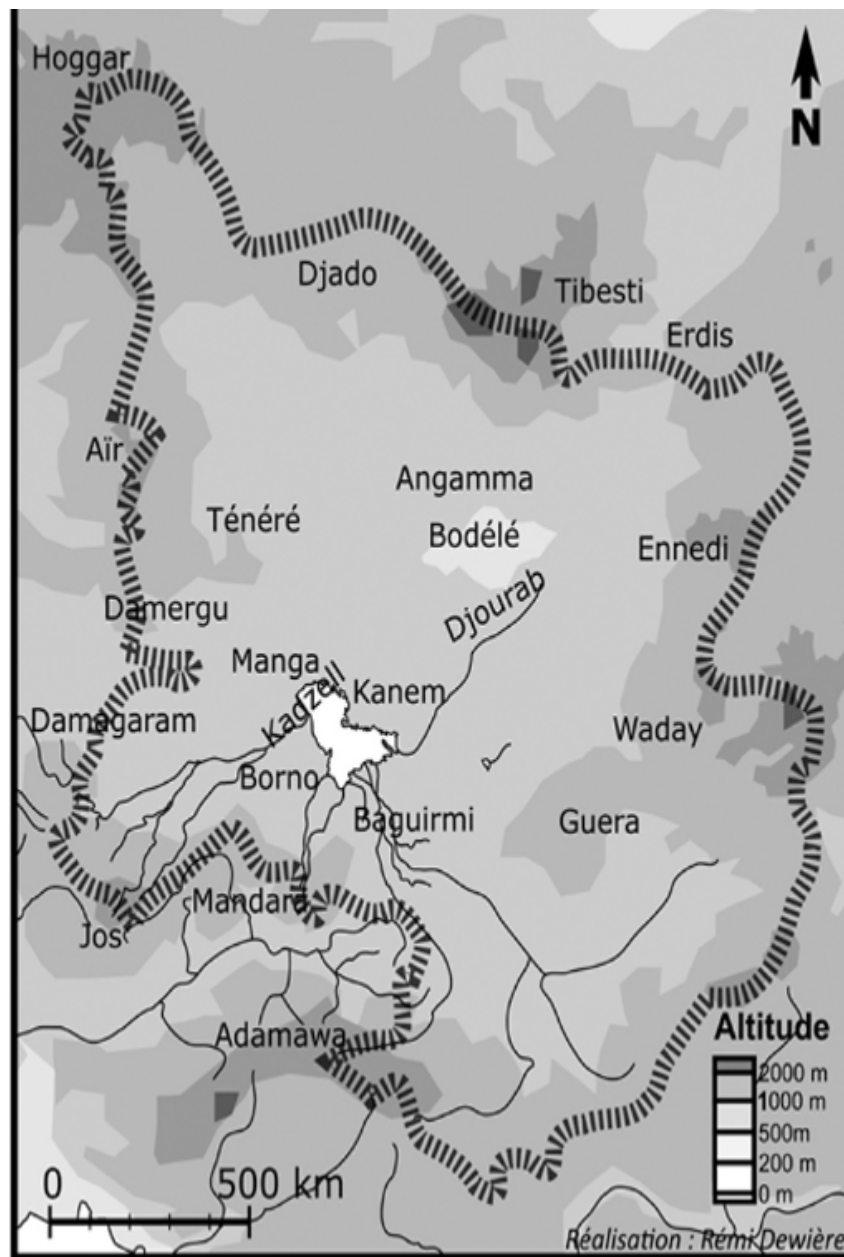
Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

abbakellou@yahoo.fr

Introduction

Le bassin tchadien est composé des pays comme : le Niger, le Cameroun, le Tchad, Nigeria et la Centrafrique. « Le bassin tchadien est depuis des millénaires un centre de développement, de 2.381636 km² au cœur de l'Afrique soudano-sahélienne en bordure sud du désert du Sahara » (Lemoale, 2015, p 20). Le bassin tchadien qui, à l'instar de l'Aïr, de la boucle du Niger et du monde Hausa, a constitué, des siècles durant, une zone d'expansion d'expériences historiques riches et variés. Comme on le sait, le bassin tchadien a été, notamment, le berceau de deux grands empires multiséculaires: le Kanem, puis le Bornu; le lieu de rencontres et de brassages de plusieurs peuples nomades et sédentaires et, par conséquent, de plusieurs cultures; un carrefour entre les pays maghrébins au nord et ceux du golfe du Bénin au sud, ceux du Soudan occidental à l'ouest et ceux du Soudan nilotique à l'est. À la fin du XIX^e siècle, l'introduction des monnaies par les puissances européennes dans leurs empires coloniaux a fait face à des obstacles: dans les pays qui bordent le lac Tchad en particulier, il s'agit de remplacer le célèbre thaler de Marie Thérèse (*gursu ou shingu*) en langue locale, monnaie autrichienne dont les populations riveraines du lac Tchad se sont habituées. Notre article porte sur l'usage des monnaies multiples comme facteur d'intégration régionale dans le bassin du lac Tchad. Connaître les causes de l'usage de plusieurs monnaies dans le bassin tchadien ; la nécessité d'étudier le phénomène dans une zone de confluence frontalière ; mettre en relief l'intégration régionale de la population du bassin du lac Tchad à travers l'usage des monnaies multiples dans la zone d'étude. Dans le cadre de cette étude, nous avons tenu à faire le point des connaissances relatives au sujet. La recherche documentaire que nous avons effectuée nous a permis de découvrir et d'apprécier quelques études touchant directement ou indirectement au bassin tchadien. Dans une région où les études à caractère scientifique sont presque inexistantes, la tradition orale est d'un recours sans égal pour écrire l'histoire de ces populations du bassin du lac Tchad. Beaucoup de récits d'explorateurs européens du XIX^e siècle, documents d'archives de l'époque coloniale se sont intéressés à l'étude de l'organisation sociopolitique et économique de la population de la région.

Figure 1 : le bassin du lac Tchad



Source : Rémi Dwière, Du lac Tchad à la Mecque : Le sultanat du Borno et son monde (xvie - xviiie siècle), paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, p. 97-130

Les différents renseignements recueillis nous ont permis d'organiser ce travail en trois parties :

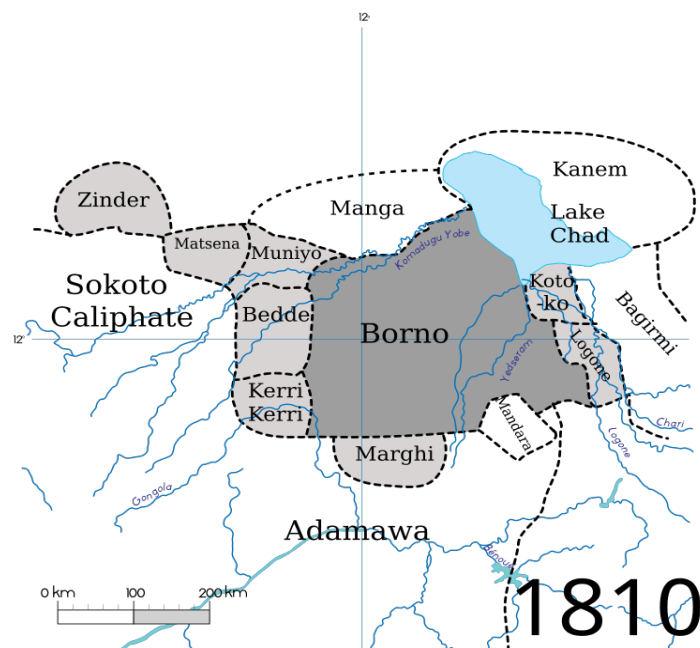
Ce qui nous permet d'étudier d'abord, l'histoire du peuplement du bassin du lac Tchad ; nous verrons ensuite les échanges économiques dans le bassin du lac Tchad ; et enfin la problématique de l'évolution des monnaies dans le bassin du lac Tchad.

1- L'histoire du peuplement du bassin du lac Tchad

Durant plusieurs siècles avant la colonisation européenne, le lac Tchad et ses abords ont été un carrefour de peuples et le berceau de

plusieurs Etats. Cependant, du fait de sa position au cœur de l'Afrique, le lac a très longtemps compté, aux yeux des observateurs extérieurs, parmi les énigmes des *terrae incongnitae* du centre du continent. Il a fallu 1000 ans aux géographes arabes et explorateurs européens pour révéler au monde son existence et livrer une foule d'informations le concernant. Ce long cheminement conduit à s'interroger sur les apports des uns et des autres à sa connaissance et sur les images que leurs écrits ont données du lac et de son environnement. « C'est aux géographes arabes (Al yakubi, Al bakri, Al Idrissi, Ibn Fatima, Ibn Saïd, Ibn Khaldum, Al Umari, Al Makrisi...), qui écrivent de IXe au XVe siècle, que nous devons les premières descriptions du lac et de son environnement humain et politique » (Ibn Battouta, 1982). Cependant, dans l'ensemble, leurs données souffrent d'imprécisions et d'incertitudes. Elles sont fondées, le plus souvent, sur des témoignages de voyageurs et de commerçants et sont de surcroît influencés par le goût du merveilleux du lectorat de l'époque. Ainsi croyaient-ils que le lac était la source du Nil, d'où le nom de Nil de Misr (Nil d'Égypte) donné au Bahr El Ghazal. Ils supposaient aussi que le Chari se jetait dans l'océan indien, d'où le nom de Nil de Mogadishu. Le nom même du lac varie d'un auteur à un autre : lac Kouri, lac Kawari, lac des Djawurs, lac des Sudan. Durant toute cette période, le nom Tchad n'était pas connu. C'est en 1576 qu'il apparaît pour la première fois dans l'œuvre d'Ahmad Ibn Furtu, historiographe soudanais du roi du Bornou Idriss Alaoma. Il est emprunté aux Kanembou de la rive occidentale du lac Tchad. Dans leur langue, *sâdhu* signifie « grande étendue d'eau ». D'après Ibn Furtu, ses marécages et ses îles servaient alors de sites défensifs ou de lieux de refuge aux peuples païens harcelés ou vaincus par Idriss Alaoma (Ibn Furtū, 1926, pp. 63 -69). Ce qui nous permet de voir ci-dessous la carte du royaume du Borno en 1810.

Figure 2 : Le royaume du Borno en 1810



Source : Fauvelle-Aymar 2018, p. 215

Pendant l'exploration coloniale, l'allemand Hornemann est le premier Européen à avoir entendu prononcer ce nom lors de ses voyages en Égypte et au Fezzan (1797-1800). Toutefois, dans son entendement, de « zad » est un fleuve, ce qui montre bien qu'à la fin du XVIIIe siècle, on manquait encore de certitude quant à l'existence même du lac. C'est au XIXe siècle que l'énigme a été percée grâce aux voyages de plusieurs explorateurs européens. Les trois missions les plus importantes ont été celles de l'anglais Denham (1822-1825) et des Allemands Barth (1849-1855) et Nachtigal (1869-1874). Ces explorateurs ont fait avancer considérablement la connaissance sur le lac Tchad grâce aux cartes qu'ils ont dressées et aux renseignements recueillis. Le nom Tchad s'impose dès lors, sous des graphies différentes : « Tchad » (Denham), « Tsad » (Barth) et « Tsade » (Nachtigal).

Les traditions orales recueillies attestent que le lac fut autrefois très grand ; les récits sont particulièrement marqués par les épisodes de réduction rapide de sa superficie. Une des manifestations de ces épisodes réside dans l'assèchement de son bras, le Bahr El Ghazal, qui fut jadis un fleuve permanent. La tradition Toubou rapporte à cet égard qu'un homme a pu se rendre en pirogue du lac au Borkou au début du XVIIIe siècle. Le lac et ses abords sont aussi décrits par les explorateurs comme « un pays de vertes prairies » et de vastes terres fertiles, une sorte de paradis riche d'une faune variée, de sel végétal, de gisements de natron et de curiosités comme la pirogue en papyrus, semblable à celle des anciens Égyptiens, et le bœuf kouri, au cornage si particulier³.

1-1 - Peuplement du bassin du lac Tchad

Le bassin est le reflet d'une unité socio-historique fondée sur une histoire partagée par les groupes de populations établies ici et dont certaines sont à cheval sur les frontières nationales. De nombreux circuits commerciaux sont sous le contrôle de ces groupes pour lesquels il s'agirait d'une chasse gardée (exemple des Hausa et des Kanuri).

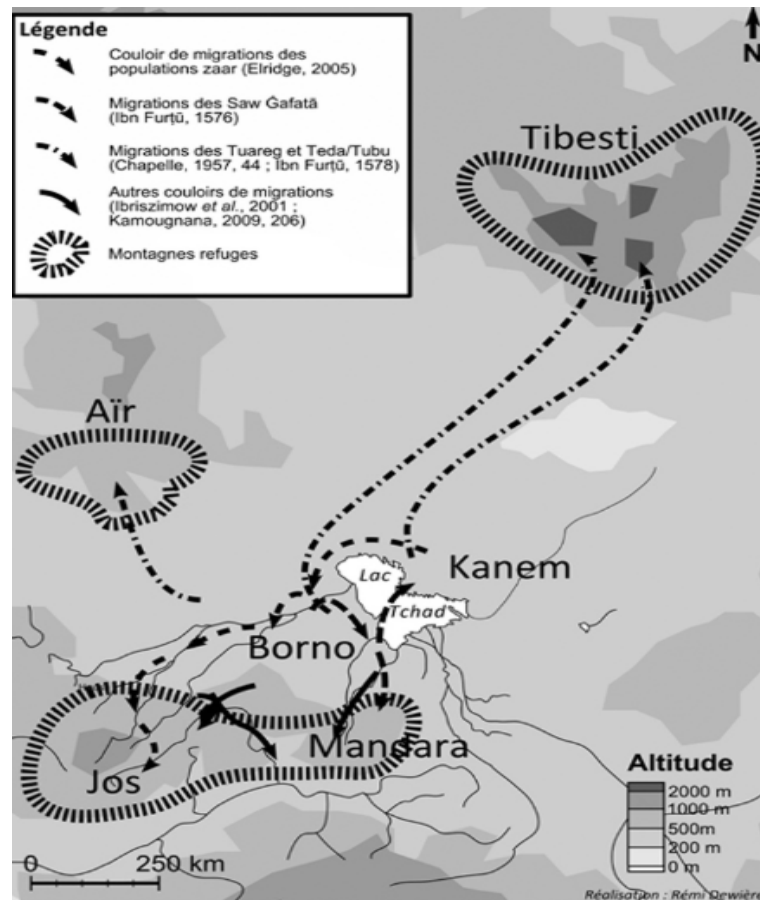
« De nombreux groupes ethniques vivent dans le bassin du lac Tchad, bon nombre d'entre eux sont présents dans plusieurs pays; en tout, plus de 70 groupes ethniques y sont basés, chacun exploitant l'environnement immédiat avec une activité de prédilection. La plupart des riverains parlent plusieurs langues locales. Il s'agit d'une très grande variété de groupes ethnolinguistiques ; rien que pour le Nigeria, 394 unités linguistiques s'y côtoient » (Otite, 1990, p 46).

Les colonisateurs français et anglais ont aussi imposé leurs langues et leurs systèmes juridiques et administratifs sur les acquis traditionnels; le droit, la réglementation et les structures coutumières continuent cependant, dans une large mesure, à déterminer les systèmes d'exploitation des terres. Les anciens empires islamisés

³ ANN : Anonyme : Rapport de tournée effectué du 22 février au 25 mars du cercle de N'guigmi par Louis André 1954, p 02.

(Kanem-Bornu, l'empire de Sokoto, le Ouaddai et le Baguirmi) sont largement responsables de la distribution actuelle des populations dans le bassin, notamment les petits groupes qui s'étaient réfugiés dans les régions des monts Mandara et du Mayo Kebbi. Le rivage occidental du lac Tchad, s'est établi la majorité des populations riveraines placées sous la loi de l'Etat du Borno (l'un des 36 Etats de la République fédérale du Nigeria) et dominées par le groupe ethnique Kanuri. Les migrations intervenues au cours de la dernière portion du millénaire y ont poussé les Arabes Choas de l'Est, puis les pasteurs Foulani de l'Ouest, et récemment dans les années 1970, les familles Hausa à travers le Nord du Nigeria attirées par les opportunités qu'offrait la sylviculture dans le lac. La plupart des pays riverains de ce bassin ont connu une instabilité politique complexe dans leur histoire. Depuis 1960, au moment de leur indépendance à l'égard des puissances coloniales française et anglaise, a été traversé par des conflits au plan national et international. « Le Nigeria a connu, au sommet de l'Etat, 11 régimes, des coups de force et la guerre civile, le Tchad a presque toujours été en situation de crise et de guerre permanente, seul le Cameroun est gouverné de manière stable » (Neiland et Béné, 2003, p 286). La recrudescence des conflits armés et l'activité des rebelles sur les îles du lac ont persisté depuis les années 1970, et on les associe grandement à la série de guerres civiles qui se succèdent au Tchad ainsi que la migration des pêcheurs nigériens vers le Sud-Est suite à la décrue du lac. « Une Patrouille multinationale conjointe a été mise en place pour veiller à la sécurisation de la population » (Sarch, 2001, p 192). Le bassin du lac Tchad a effectivement constitué un Carrefour, non seulement géographique, mais historique du continent africain. Il a été un carrefour, témoin de l'émergence des entités politiques précoloniales à l'instar du Kanem. De cette affirmation il convient de retenir que le lac Tchad occupe une place très importante dans l'intégration régionale à travers l'usage des monnaies multiples dans les échanges et la construction et l'essor des puissances politiques régionales à l'époque précoloniale, qu'il se dresse avec majesté et offre l'avantage d'être riche en ressources halieutiques, foncières utiles et pâturages. Sa faune est très importante et attire les populations riveraines. Si les empires précoloniaux ne sont pas tous contemporains les uns des autres, ils ont cependant tous la particularité d'avoir un « centre » fixe et d'avoir assuré leur rayonnement par la route. Ces routes et les localités qui les jalonnent préfigurent de la structuration actuelle de l'espace.

Figure 3: Migrations de populations des plaines vers les « montagnes refuges » (XIIIe-XVIIIe siècle)



Source : Rémi Dwière, *Du lac Tchad à la Mecque : Le sultanat du Borno et son monde (xvi^e - xvii^e siècle)*, paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, p. 97-130

2- Les échanges économiques dans le bassin du lac Tchad

Dans un pays qui paraît pauvre, les voies commerciales ont toujours eu une importance primordiale. Autrefois zone de transit entre les pays méditerranéens et le sud, aujourd'hui producteur de sel et de bétail, le Niger est le pays des mouvements commerciaux de grande amplitude. Le compartimentage intérieur en contrées autonomes, formant au long des siècles des États distincts, souvent opposés entre eux, ne doit pas faire illusion ; ces troubles n'ont jamais empêché les routes du commerce de s'établir et de se rétablir, souvent au contraire les guerres n'étaient que la conquête de marchés ou la défense d'un trafic. Des pistes ont été retrouvées dans la région du bassin du lac Tchad, à l'écart de la grande voie commerciale ; c'étaient les routes des trafiquants d'esclaves. Nous devons reconnaître que le commerce saharien a périclité avec l'élimination de l'esclavage ; la base du commerce caravanier était le trafic d'esclaves, mais à destination des pays arabes, Maghreb et Égypte. Contrecarré dès l'arrivée des Français (décret du 12 décembre 1905 sur la répression de la traite et la liberté des personnes), ce trafic cessa assez rapidement. Quant à l'axe nord-sud de l'est, il fut florissant autrefois du temps du Bornou, et le Kavar a dû connaître une activité que son éloignement nous fait mal imaginer.

Bilma était pour Koukaoua et pour le commerce bornouan, la grande étape vers Ghadamès et Tripoli. L'effondrement du Bornou, avant même l'intervention des nouvelles relations extérieures, devait ruiner cette voie d'échange sur laquelle il ne subsiste plus que de rares transhumants. Les échanges avaient lieu par troc et plus généralement par l'intermédiaire d'une monnaie, cauris pour les petites affaires, or, sel et cuivre, selon les marchés. (Braudel, 1946, p 19). « Au trafic orienté du Soudan vers l'Afrique méditerranéenne a succédé un sens nord-sud, mais l'implantation européenne a modifié les lignes de caravanes, en réduisant l'amplitude, et conservant seulement certaines formes traditionnelles telles que l'Azalay de Bilma.(l'Azalay mot arabe= grande caravane) » (Séré De Rivière, 1965, p 59).

2-2- Ancienneté des conditions désertiques du Sahara

Dans le seul complexe continental du « Nubien » on observe parfois quelque chose qui peut rappeler des « ergs consolidés » ; mais il paraît difficile de considérer comme désertique une période pendant laquelle le Sahara était couvert d'immenses forêts, aujourd'hui « pétrifiés.

« La formation des dunes fossiles à la bordure nord du lac Tchad est peut-être le seul argument sérieux qui puisse appuyer l'hypothèse d'un climat désertique quaternaire ; mais elle n'a jamais été rigoureusement datée et elle peut fort bien correspondre à la période steppique qui a succédé, en Europe, à la régression de glaciers Würmiens » (Marius, 1948 p 57). En résumé, si le Sahara a traversé plusieurs phases relativement « sèche » entre les périodes pluviales quaternaires, il n'a commencé à devenir réellement un désert qu'après le dernier « pluvial » contemporain sans doute de la glaciation würmienne ; ainsi pourrait s'interpréter, si elle se confirme, la pénurie de vestiges préhistoriques attribuables au paléolithique supérieur. « Après l'épisode relativement humide du Néolithique, le phénomène s'est accentué, entraînant l'émigration définitive de la faune et des populations sahariennes et il semble s'être poursuivi depuis lors sans la moindre atténuation » (Marius, 1948, p 58). Le bassin du lac Tchad a connu très tôt des contacts avec les régions méditerranéennes. Les liaisons, qui n'existaient probablement pas dans l'Antiquité, se sont développées à la fin du 1^{er} millénaire avec l'assèchement du Sahara grâce à l'apparition du dromadaire sans lequel la traversée du Sahara était problématique.

2-2-1- Le commerce entre le Kanem et les pays du Maghreb

Les échanges entre le Kanem (ou Zaghawa) et les pays de la Méditerranée ont été soulignés par beaucoup de géographes et historiens arabes. Ils portent sur plusieurs produits et en particulier les esclaves. Ces derniers constituent le principal produit du commerce entre le Kanem et la Méditerranée (Hamit, 1988, p51).

Figure 4 : les activités économiques dans le bassin du lac Tchad



Source : <https://archive.pfbc-cbfp.org/actualités/items/cartes-Lactchad.html>

Le commerce à Ouadaï

Le commerce était pour la plus grande partie entre les mains des étrangers, mais pendant le passage de Nachtigal dans le bassin du lac Tchad déjà le commerce de Ouadaï était plus important que celui des Etats voisins. L'importation s'y faisait par trois routes : celles de Djado, celle du Darfour et celle du Bornu. Les caravanes passant par Djado comme celles passant par le Darfour venaient d'Égypte. Du Caire, on importait surtout des cotonnades qui ont un peu plus de quatorze mètres de long et de un mètre cinquante de large. On importait aussi du Caire de grosses perles rouges en argile, de grosses perles d'ambre, un peu de soie, de velours, de toile et de shirting (tissu de coton fabriqué en armure toile). Les objets importés par le Darfour étaient à peu près les mêmes. Quant aux marchands de Tripoli, ils avaient surtout apporté des objets de luxe qu'ils plaçaient difficilement. Du Bornu, on importait quelques objets manufacturés des pays haussas, des tobes de Kano teints en bleu par l'indigo, des peaux des chèvres tannées et teintes à Kano et des chaussures de la même ville.

À défaut de menue⁴ monnaie (thaler), les feuilles de papier ou les verroteries servaient pour les petits achats. Cette question monétaire permettait d'apprécier la civilisation relative de Ouadaï et du Bornu. « Au Bornu le thaler était la monnaie légale et la monnaie divisionnaire, le cauris, était de si petite valeur qu'il était facile d'acheter les objets les moins chers en très petites quantités. Ces systèmes monétaires différents n'étaient pas sans influencer notablement le cours de marchandises » (Nachtigal, 1991, P 91). Le commerce d'esclave, étant le poumon économique du Kanem, son interruption impliquait des difficultés économiques pour le pays. Le Kanem a connu ce problème au moment où la situation politico-économique s'est dégradée au nord. Son sultan Arku B.Bulu (1023-1067), converti à l'islam comme l'ont été ses prédécesseurs, a eu du mal à recruter des esclaves en masse à cause de la conversion d'un nombre important des païens d'une part et d'autre part la baisse de la demande d'esclaves au nord, lié au climat politique n'a pas encouragé ses entreprises (Hamit, 1988, p 57).

2-2-2- La diplomatie du Bornu avec le nord pour sécuriser le commerce

« L'un des premiers actes du gouverneur d'Edriss Alaoma, fut l'envoi d'une ambassade à Tripoli, ambassade ayant pour but d'assurer la liberté des relations commerciales du Bornu avec cette ville, question importante pour ce royaume ce fut aussi vers cette époque qu'arriva au nord une grande caravane de chevaux arabes » Barth (1860, Tome II, p 103). Le Kanem-Bornou, compte tenu de sa situation géographique et de la politique expansionniste de ses dirigeants, contrôle tout le trafic du commerce transsaharien avec les pays de la Méditerranée. « En effet, les habitants du Kanem, appelés zaghawa à cette époque, étaient en contact dès la première moitié du VII^e siècle avec les Hawwara ibadites installés à Tripoli et au Fezzan. Ceux-ci collaboraient dans le cadre du commerce reliant le nord et le sud. S'agissant des relations Maghreb-Afrique noire et du rôle des Hawwara » (Pierre Philippe, 1989, p 212). c'est ce groupe qui prend le contrôle dès 750 de la première piste de commerce transsaharienne de la période musulmane, celle qui de Tripoli à Zawila (toutes deux Ibadites à cette époque) et de là aux Kavar et Kanem. « La courte distance qui sépare le pays des Zaghawa de ceux de la Méditerranée a facilité sans nul doute les relations économiques et diplomatiques entre ces pays » (Hamit, 1988, p 79). Afin d'éviter une longue liste des produits destinés au Bornou, à titre indicatif nous présentons celles dressées par (Zeltner, 1992, p 240) « tissus napolitains, grossiers, voiles de lins du Levant, cotonnade de Smyrne, rayés et unies, étoffes grossières unies, fils et aiguilles à coudre, perles de verre et colifichets, corail, papier, pointe, tabac, drogue, laiton, en barres et en plaques, étain en barres, bonnets de Tunis et de Fès, tapis du Levant, damas de Venise avec branches d'or, chaussures du Levant, huile et sel ». Aussi dans le même sens (Zeltner, 1992, p 249) souligne que ce sont des objets de peu de valeur que les commerçants de ce pays ont besoin : « ...ce ne sont point des bijoux précieux qu'il faille y transporter : les

⁴ Les Kanembu tissent des bandes de coton qui servent de menue monnaie dans les transactions ; des teinturiers utilisent l'indigo cultivé sur place ou importé du Bornu.

nègres n'en connaissent ni les prix, ni l'usage... Les conteries, les caisses de fusils, les toileries, les quincailleries de toute sorte, les armes de tout genre, quelques ustensiles de rame sont des trésors si précieux à leurs yeux qu'ils étouffent en eux les sentiments innés de la nature ». Les relations commerciales entre Bornou et Tripoli se réalisent par le canal du Fezzan, carrefour des routes et centre principal d'échange des produits du nord et du sud. André Bourgeot a souligné qu'au XIX^e siècle, le trafic transsaharien Tripoli-lac Tchad via Mourzouk-Kawar nécessitait six mois avec quatre mois de marche pour un aller-retour.

Les caravanes qui quittent Tripoli à la destination des pays du lac Tchad transportaient essentiellement des produits destinés au commerce. Ce commerce de troc, objet contre objet, très fréquent, permet aux négociants de réaliser de gros bénéfices. En effet, selon Marc Fournel, « un négociant intelligent peut faire de doubles bénéfices, c'est pourquoi le commerce avec le Soudan a toujours été si productif que les gains qu'on y réalise font surmonter aux caravaniers des dangers et des fatigues auxquels on a de la peine à comprendre qu'un homme puisse résister ». Des produits divers aussi bien manufacturés que naturels, provenant d'Europe, sont accumulés à Tripoli afin d'être acheminés vers les pays du sud du Sahara. Il s'agit des tissus, de la quincaillerie, de la venoterie, d'armes de guerre, du fer brut ou travaillé. Ceux-ci sont échangés contre de la poudre d'or, des plumes d'autruche, de la civette, des dents d'éléphants et d'hippopotame, de la cire, de la gomme arabique, du séné, du tamarin, des peaux, des cornes de bœuf ou de gazelle et des objets usuels servant à la décoration. « Le commerce des plumes d'autruche ne se faisait plus à cause de l'avilissement du prix et de l'insécurité créée par les Touaregs entravant la libre circulation des caravanes » (Hamit, 1988, p 435).

Le natron est un produit très répandu dans le Soudan. Il y a deux sortes de natron : le blanc et le rouge. Il est produit dans le bassin du lac Tchad. Il est souvent utilisé dans la nourriture et l'eau de consommation des animaux. Il est conseillé de donner ce produit aux animaux chaque jour ou chaque mois. Car comme le dit El Fellati « cette solution excite l'appétit et les débarrasse des humeurs ; c'est une condition pour qu'ils prospèrent ; si on la néglige, les animaux ne mangent plus et dépérissent ».

Le natron blanc sert aussi à fabriquer du savon à Kano et ailleurs. Il sert de mordant pour la teinture des étoffes. Les natrons amenés au Fezzan sont acheminés à Tripoli où ils sont utilisés pour le tannage ou la préparation du tabac à chiquer et il se vend sous forme de poudre et de fragments. (Philippe Diolé, 1956, p 64). Le natron rouge produit dans le bassin tchadien est extrêmement recherché presque partout. Car les hommes s'en servent régulièrement comme remède pour lutter contre la diarrhée, la constipation, les aigreurs, etc. Il sert à travailler les peaux des animaux pour les transformer en cuir. Il permet également d'atténuer l'acidité de l'oseille (condiment aigre servant à faire la sauce) et de cuire certaines céréales dures par exemple le niébé. Ce natron se vend en morceaux cristallisés (Hamit, 1988, p 436).

Dans le bassin du lac Tchad, le troc n'a pas été le seul mode de paiement même à la période précoloniale, mais la modalité dominante. C'est ainsi que les transactions ont été généralement faites dans le cercle de N'guigmi en monnaie telles que les bandes de coton, les boubous et pagnes tissés et teints à l'indigo et même le thaler de Marie Thérèse et le Bouthier avec le Bornou. Quelle que soit la région

considérée, la monnaie dominante a toujours coexisté avec d'autres monnaies qu'elle n'arrive pas à éliminer. Le cas des cauris est non seulement révélateur de l'importance des flux commerciaux, mais également de cette coexistence monétaire. Il est important de signaler que ces cauris ont été utilisés dans le commerce de l'esclavage avant de payer d'autres marchandises dans notre zone d'étude ; mais par contre elles sont utilisées pour payer des impôts dans l'Afrique de colonie britannique telle que le Nigeria. Le troc était très courant dans le bassin du lac Tchad pendant la période précoloniale. Il portait essentiellement sur les produits précieux ou sur ceux dont l'usage était prioritaire pour les populations (sel, tissus et chevaux). Pour réglementer néanmoins ce système de troc, il existait des mesures étalons : barres de sel, pièces de tissu d'une certaine longueur, etc. Ce qui nous permet de comprendre même à cette époque l'idée du commerce sous forme de troc est pratiquée dans le du bassin du lac Tchad ; les femmes Kanembu qui habitent au quartier Kanemburi à Nguigmi échangent du lait caillé, le fil du coton, du poisson avec du sucre, de tissus, de cola, etc., avec les commerçants de Djulari.

3- La problématique de l'évolution des monnaies dans le bassin du lac Tchad

Les formes monétaires africaines précoloniales étaient souvent tellement bien implantées socialement que les colonisateurs se sont parfois réduits à les utiliser ou même à les contrefaire. Pour optimiser leurs capacités commerciales avec la côte ouest-africaine, les Portugais font tisser des imitations de pagnes gambiens aux îles du Cap Vert ; parallèlement de faux coquillages en porcelaine sont manufacturés par les Français et introduits au Soudan.

Nous l'avons déjà évoqué à propos de l'Afrique Occidentale et de l'Afrique Centrale, et cité le texte d'Ibn Battuta qui indique que les tissus venus du sud servaient de monnaie d'échange au Sahara. Cet usage a été diffusé au Nord-Cameroun par les commerçants Bornuans et hausa; il était particulièrement répandu dans la région au XIXe siècle, où le gabak semble être, au moins en certaines contrées, la principale monnaie. Barth, en effet, la signale à diverses reprises ainsi, sur un marché du Mayo-Kébi "la monnaie consiste, ici aussi, en bandes étroites de cotonnade indigène, nommées leppi par les Fulbé ; elles sont larges d'environ 2/4 pouces, quoique cette largeur ne soit pas toujours la même ; les coquillages (tschede en Foulfoulde) n'ont pas cours dans la contrée" (Barth, 1863: 211). Dans l'Adamaoua, « l'ancien étalon du pays, la livre de cuivre, est depuis tombé en désuétude, mais le nom s'en est conservé (rottl). Après ce type monétaire étaient venues les bandes de coton (gabaga) et, peu de temps, on avait commencé à se servir de coquillages » (Bouquet, 1991, p 41). Le gabak continua à jouer ce rôle pendant la deuxième moitié du XIXe siècle et bien au-delà. « Un fethel de bandes de gabaque - mesure étalon correspondant à 4 coudées coûte vingt cauris en 1893 et un pagne complet revient à 1.000 cauris en 1900 (...) Les salaires eux-mêmes se règlent en nature : c'est ainsi qu'un ouvrier peut gagner 6 coudées de gabaque par jour » (Collard, 1973). La diffusion des cauris est tardive au Nord-Cameroun. Ces coquillages provenaient du pays haoussa en transitant par le Bornu, et n'ont été introduits dans cette région que peu avant la venue de Barth ; leur emploi n'est devenu commun au sud de la Bénoué que vers 1871 (rapport de Maroua,

1918). Durant cette période, ils ont rempli cette fonction "conjointement à la coudée de gaba et à la boule de fer brut" (Collard, 1973).

La différenciation était probablement régionale, en fonction des productions artisanales, comme semble l'indiquer un rapport du chef de circonscription de Maroua de 1918, qui signale : « La bande de tissu sert de monnaie sur presque tous les marchés ». La diffusion du gabak comme monnaie a été l'œuvre des commerçants musulmans. Cependant, on peut se demander s'il n'y a pas eu parallèlement une autre origine, locale et animiste, liée à la fonction funéraire des bandelettes. En effet, chez certains peuples, la dot doit être réglée en bandelettes. Lamb souligne ce lien et la primauté du rôle funéraire, « puisque des étoffes accumulées pendant toute une vie seront utilisées pour envelopper le corps lors de l'inhumation ; et d'autres étoffes décoreront les murs de la hutte du défunt et seront exposées à l'extérieur, drapées sur une perche » (Lamp, 1981, p 128). L'exemple des Doayo est là encore significatif, puisque c'est la même qualité de bandelette, « niélé », qui est utilisée pour la dot et pour les défunts, alors qu'un autre type d'étoffe est fabriqué pour les autres usages, vestimentaires, notamment. Lamb donne un autre exemple également indicatif : celui des Mumuye, ethnie du Nigeria, proche de la frontière, sur le versant occidental des monts Alantika, qui fabriquent une étoffe appelée "langtang", semblable à celle de la région de Poli, également utilisée pour les funérailles et les cérémonies traditionnelles. "Jusqu'aux années 1930, le langtang était employé comme moyen monétaire, en rouleaux très serrés, avec un taux de change bien établi avec les autres monnaies. Il est probable que les étoffes de la région de Poli remplirent autrefois la même fonction" (Lamp, 1981 : 128).

La fonction monétaire du gabak s'est maintenue jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et au-delà, en particulier chez les animistes n'ayant pas d'autre source de revenus. L'administration a ratifié cet usage en acceptant de percevoir l'impôt sous cette forme chez les peuples tisserands des montagnes. Coton et cotonnades servent également à la confection de divers objets d'usage plus ou moins courant selon les régions : cordes, filets de pêche, ou encore enveloppes de matelas de kapok, faites avec des bandes assemblées.

3-3-1- Comment le cauris est devenu une monnaie dans le bassin du lac Tchad?

Le cauris est utilisé comme l'une des premières monnaies par rapport aux autres monnaies africaines dans le bassin du lac Tchad. Le franc, après une phase de crise aiguë, évolua progressivement vers la détente. Il a suffi de procéder par étapes d'une façon empirique, sans jamais recourir à des mesures d'autorité pour arriver au résultat final : obtenir une seule monnaie, ayant seule cours dans l'Afrique française. Les cauris répondaient à un besoin immédiat, mais ils ne deviennent une monnaie unique et universelle en Afrique noire que pour deux raisons fondamentales. La première raison, le cauris n'est point une monnaie parfaite, aussi, pour les échanges importants, utilise-t-on le cheval et l'esclave qui représentent une valeur bien plus grande; La seconde raison, c'est l'hétérogénéité qui caractérise ces organisations sociales et économiques. Ce qui explique la grande diversité des formes de monnaie. Souvent dans une même organisation coexistent plusieurs monnaies. En outre la monnaie a des fonctions multiples,

notamment le cauris. Il sert de monnaie d'échange, mais revêt aussi une signification dans la sphère des rites et pratiques magiques ou religieuses. Le cauris apporte donc un enrichissement du concept de monnaie non totalement étudié par les économistes. L'on sait que le concept de monnaie réduit encore à ses trois fonctions : unité de compte ; moyen de règlement et réserve de valeur apparaissent bien restrictifs, la monnaie est aussi un moyen de pouvoir. Une stricte analyse économique de son rôle ne le montre pas. L'étude de la monnaie en tant que signe n'a pratiquement pas été abordée. Signe de valeur donc représentant les structures de l'organisation sociale, mais aussi et surtout signe de la manière dont la structure sociale entend se représenter et en définitive s'organiser. L'étude de la richesse des formes de monnaies en Afrique et donc de la richesse des signes, dans une optique non exclusive, reste à faire.

3-3-2- L'ère précoloniale et l'intégration monétaire régionale

Les peuples de l'Afrique subsaharienne, et notamment ceux qui commerçaient avec le Nord, étaient habitués aux pièces de monnaie et au système bancaire bien avant l'époque coloniale. Les Africains de cette région utilisaient des pièces d'or, d'argent et de bronze venues du Nord, mais aussi des « monnaies primitives » (sel, fer, cuivre, élevage et esclaves) dont la plus connue est sans doute le cauris d'Afrique de l'Ouest : les cauris, petits coquillages, étaient transportables, durables, difficiles à imiter et rares en Afrique de l'Ouest. Ils ont donc été facilement acceptés dans la région comme moyen de paiement, unité de valeur et de compte à partir du VIII^e siècle. Leur utilisation a même persisté dans certaines régions pour les générations suivantes. Bien que les cauris aient été parfaitement adaptés comme monnaie, tout d'abord, parce que les Européens en importaient de grandes quantités en provenance de l'océan Indien ; ensuite, parce que les gouvernements européens reconnaissaient principalement leurs propres monnaies. L'utilisation de la monnaie est importante dans les échanges. Dans une économie qui ignorait toute monnaie d'échange véritablement reconnue se posait le problème de la marchandise qui serait acceptée par les Africains en contrepartie des produits locaux. À l'instar des autres puissances coloniales, les Britanniques introduisirent dans leurs colonies l'usage des monnaies modernes, qu'ils substituèrent au système traditionnel de troc, de paiement en nature et d'autres unités monétaires que la poudre d'or et les cauris ; ce faisant, ils voulaient essentiellement encourager la production et l'exportation de denrées commerciales ainsi que l'importation de produits manufacturés européens. Les échanges commerciaux sont intenses entre les différentes régions du bassin. C'est ainsi que le marché de Koukoa, capitale de Bornou, était le marché le plus important et le plus fréquenté par de nombreux marchands colporteurs qui circulent d'un endroit à l'autre offrant leurs marchandises dans les différents marchés hebdomadaires. L'intensité de ces échanges s'explique par la densité de la population dans le bassin tchadien. Cette densité, couplée par le bouleversement politico-économique, a favorisé une intégration régionale dans le bassin du lac Tchad en faisant naître aussi des nouveaux besoins et des nouvelles opportunités économiques et commerciales conduisant les commerçants à s'y adapter et d'en tirer des bénéfices.

Conclusion

Au début du XXe siècle dans le bassin du lac Tchad, une fois les territoires coloniaux délimités, l'usage des cauris apparut comme une entrave à la domination effective et à une exploitation rationnelle des ressources, et l'entêtement des populations à continuer d'utiliser les cauris, comme un acte de résistance ou de rébellion. La loi finit donc par s'imposer. Mais les cauris, pour les autochtones, étaient bien plus qu'un instrument d'échange commercial. Son usage, dans bien d'autres domaines, était fortement et durablement ancré dans les mœurs et les usages. Pendant la période coloniale, les objets à usages monétaires sont remplacés par des monnaies européennes telles que la Livre Sterling et le Franc dans le bassin du lac Tchad. La livre sterling, fut le pilier du système monétaire régional dans cette zone d'étude par rapport au Franc compte tenu de la position économique du Nigeria qui est très favorable au développement des échanges. L'inadaptation de la politique monétaire aux besoins des économies en zones CFA résulte d'un double problème : d'abord de structure et ensuite de doctrine. Du point de vue de la structure, la politique monétaire en zones CFA est en partie inscrite dans les spécificités institutionnelles. Ensuite, du point de vue de la doctrine, à l'intérieur même des règles de fonctionnement pourtant fort étroites des zones CFA de l'Afrique Centrale et de l'Afrique de l'Ouest, il n'existe pas des échanges entre ses banquiers centraux. L'évolution de ses échanges traduit la façon dont les populations s'adaptent aux contraintes des Etats qui les dirigent ou les entourent, et met en évidence le dynamisme particulier du fonctionnement des périphéries nationales. Le développement des échanges a conduit à la revalorisation des cités traditionnelles situées de part et d'autre de la frontière. Comment les échanges et la culture peuvent-ils contribuer au développement et à l'intégration régionale de la population du bassin du lac Tchad ?

Références bibliographiques

Les documents d'archives : Monographies et rapports

- Monographie : ANN : Anonyme : Monographie du cercle de N'Guigmi, 1913, 71 p manuscrites, côte : 24.8.31.
- Monographie : ANN:Anonyme : Monographie du cercle de N'guigmi de 1967, p 04.Côte : 24.3.147.
- Monographie: ANN: Anonyme: Monographie du cercle de N'guigmi, 1960, p 12, côte 24.5.8.
- Rapport : ANN : Anonyme : Rapport de tournée effectuée sur les rives Nord du Lac Tchad par l'adjoint au commandant de cercle de N'guigmi du 06 au 16 mars 1937 p o2, côte : 24.3.19.
- ANN : Monographie du cercle de N'Guigmi Riou 1941côte : 24 -1 .7 bis
- Rapport : ANN : Anonyme : Rapport sur les écoles coraniques de N'Guigmi, 1941, 2 p, côte : 24.4.3.
- Rapport : ANN : Anonyme : Rapport sur le canton de N'Guigmi, 1949, 44 p dactylographiés, côte : 24.3.9.
- Rapport : ANN: Rapport de tournée effectuée dans le Lac-Tchad, par le commandant de cercle Lacoste du 25 décembre 1944 au 11 janvier 1945, pp 2-3, côte : 24.3.146.
- Rapport: ANN: Annonyme, Rapport d'ensemble du 2e trimestre du cercle de N'guigmi, 1937, p 3 côte: 24.2.14.

Rapport: ANN: Anonyme: Rapport d'ensemble du 1er trimestre du cercle de N'guigmi, 1937, p 2, côte: 24.2.14.
 ANN : Anonyme : Rapport de tournée effectué du 22 février au 25 mars du cercle de N'guigmi par Louis André 1954, 23 p.

Les sources bibliographiques

- Al-Bakri (Abdel Aziz), Routiers de l'Afrique de l'Afrique blanche et noire du Nord-Ouest (Cordoue, 1068), traduction allemande.
- André, S. (2011), Histoire du Niger - Époques Précoloniale et Coloniale, Nathan, 320 p.
- Barth, H. (1979), Sharecropping, Risk-sharing and the Importance of Imperfect information. Risk Uncertainty and Agriculture Development. J. A. Rouasset, et al., Search/ADC.
- Barth, H. (1991), Fous du désert, les premiers explorateurs du Sahara, 1849-1887, Éditions Phébus, 253 p.
- Baudran, E. (2000). Derrière la Savane la Forêt. Étude du système agraire du nord du district de Phongsaly (Laos). Paris, Comité de Coopération avec le Laos.
- Bouquet (C), 1990, Insulaires et riverains du lac Tchad, Paris, L'Harmattan, 2 tomes, 412 et 464 p.
- Cartelier, J. (2001b). "Monnaie, mémoire et spécialisation une interprétation alternative", Revue d'économie politique, 111(3): 423-438.
- Challaye, F. (2003). Le livre noir du colonialisme. Paris, Les Nuits Rouges.
- Clifton, R. W., J. (1970). Subsistence Agriculture, Concepts and Scope. Subsistence Agriculture and Economic Development. London, Frank Cass and Company Limited. 1: 481p.
- Collard, C. (1973), les noms numéros chez les Guidar, « Homme, Révue française d'anthropologie », Vol 13, n°3 pp 45-59.
- Conan Doyle, A. (2005). Le crime du Congo Belge. Paris, Les Nuits Rouges.
- Dalloni, M. (1948), Mission Scientifique du Fezzan (1944-1945), Institut de Recherches sahariennes de l'Université d'Alger, 156 p.
- Daniel, A. (1988), Histoire économique de l'Afrique noire, Tome 3, l'Harmattan, 281 P.
- De Coppet, D. (1998). Une monnaie pour une communauté malaisienne comparée à la nôtre pour l'individu des sociétés européennes, in M. Aglietta, Orléan, A., La monnaie souveraine, Paris, Odile Jacob: 160-210.
- Fauvelle-Aymar, (2018), Histoire du Moyen-âge africain, Princeton University Press, 280 p.
- Fourage, G. (1979), La frontière méridionale du Niger : La ligne Say-Barroua à la frontière actuelle (1890-1911), Toulouse, Université de Toulouse, thèse, 3e cycle, Histoire, 560p+242p.
- Hamit, A. (1998), La piste du commerce transsaharien Tripoli -Lac Tchad, (2 tomes), thèse de doctorat 3e cycle, Université de Paris III-Vincennes, UFR Territoires, Économies, Sociétés, 722 p.
- Hicks, J. R. (1973). Une Théorie de l'Histoire économique, Seuil.

- Huang, S. M. (1984). Market and Nonmarket Factors in Taiwanese Peasant Economy. Chayanov, Peasants and Economic Anthropology. Orlando, Florida, Accademic Press, Inc: 167-181.
- Ibn Batuta, (1922), Voyages d'Ibn Batoutah, traduction de C. Defremery et Dr B. R. Sanguinetti, Paris, Imprimerie nationale, tome 4, 479 p.
- Ibn Furtū, trad. franç. H. R. Palmer, 1926, pp. 63 -69.
- Iwai, K. (1997). The evolution of money. Evolution and Economics, Certosa di Pontignano, Sienne, Italie.
- Jacques, L, (2014), Le développement du Lac Tchad : situation actuelle et future, IRD, Marseille, 402 p
- Jevons, W. S. (1876). Money and the Mechanism of Exchange. New York, D. Appleton and Company.
- JOSEPH, P, (1980), Monnaie servitude et liberté, la répression monétaire de l'Afrique, Édition J.A / Editions conseil, 284 p.
- Jouanneau, R., Laffort, J.R., (1997). Deux Systèmes Agraires de la Province de Phongsaly, Deux systèmes agraires contrastés d'une province montagneuse isolée du Nord Laos. Paris, Comité de Coopération avec le Laos.
- Karl, M, (1965), Le Capital, Édition populaire (résumés-extraits), par Julien Borchardt, Paris, PUF, 417 p
- Karl, M, (1987), Critique de l'économie politique, chap. 2 B, « Théorie de l'unité de mesure de l'argent », Stuttgart, p. 61 (de l'éd. all.).
- Ki-zerbo J, (2000), Histoire Générale de l'Afrique, méthodologie et préhistoire africaine, Tome 1, Présence Africaine, 416 p.
- Lamb, V, (1981), Au Cameroun, Weaving-Tissage, Essex, Sackville.
- Menger, C. (1892). "On the Origin of Money." Economic Journal 2: 239-255.
- Menu, B. (2002). Une monnaie des Égyptiens de l'époque pharaonique. Aux origines de la monnaie. A. Testart. Paris, Errance.
- Nachtigal, (1980), le voyage de Nachtigal au Ouadaï, traduction complété par Joast Van Vollenhoven, Paris, Publication du comité de l'Afrique française.
- Neiland, A. and Béné, C. (eds) (2003). Sustainable Development of African Continental Fisheries: A Regional Study of Policy Options and Policy Formation Mechanisms for the Lake Chad Basin. (Développement durable de la pêche continentale en Afrique : Une étude régionale des options politiques et des mécanismes de formation politique pour la gestion du bassin du lac Tchad).
- Otite, O. (1990). Ethnic Pluralism and Ethnicity in Nigeria (Pluralisme et appartenance ethniques), Shaneson, Ibadan. Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés ».
- Philippe D, (1956), Dans le Fezzan inconnu, Albin Michel.
- Pierre-Philippe, R, (1989), les classes sociales en Afrique de l'Ouest de 750 à 1600...une galaxie anthropologique, quel corps ? n° 38/39, 212 p.
- Rémi, D, (2017), Du lac Tchad à la Mecque : Le sultanat du Borno et son monde (xvie - xviie siècle), paris, Éditions de la Sorbonne.
- Sarch M.T. (2001). « Fishing and Farming at Lake Chad : Institutions for access to natural resources. (Pêche et agriculture dans le

lac Tchad : Institutions pour l'accès aux ressources naturelles)
», Journal of environmental management, 62 : 185-199.
Séré de Rivière, E, (1965), Une histoire du Niger, Paris, Berger
Levrault.
Zeltner, J, (1992), Tripoli carrefour de l'Europe et des pays du Tchad
(1500-1795), Paris, L'Harmattan, 301 p.

Source internet

[https://archive.pfbc-cbfp.org › actualités › items › cartes-Lactchad.html](https://archive.pfbc-cbfp.org/actualités/items/cartes-Lactchad.html)
consulté le 2 avril 2025